

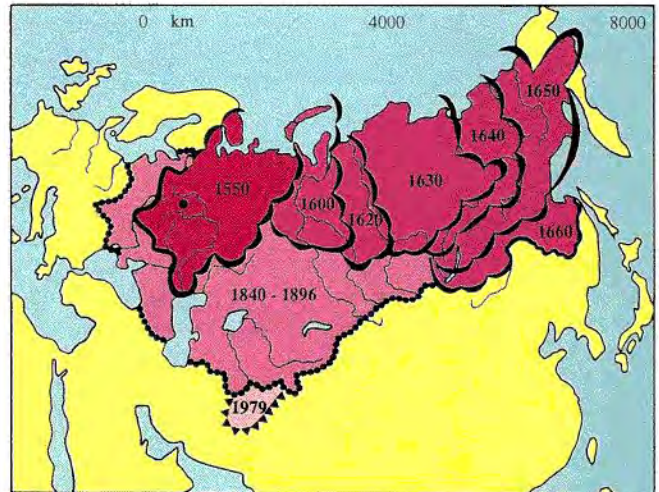
Pierre GENTELLE

RESUME Dans la grande tradition de la science-fiction et des lieux imaginaires traduits ici en « jeux » de cartes, l'auteur bouleverse quelques localisations au prix de mouvements tectoniques imprévus et en prévoit quelques conséquences.

• CONTINENTS • FICTION • REPRESENTATIONS • UTOPIE

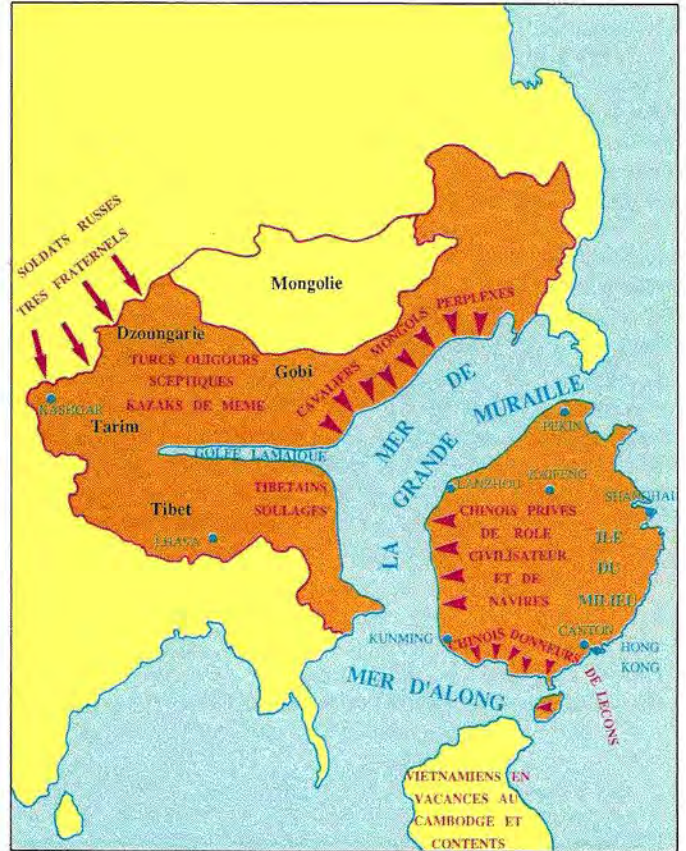
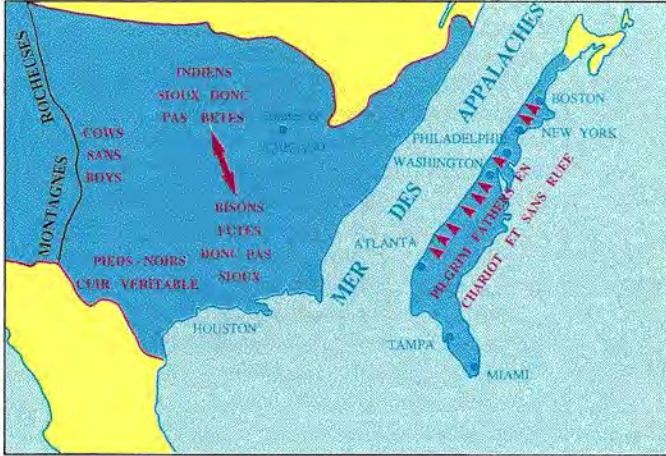
ABSTRACT In the tradition of science-fiction story playing with imaginary places as if shuffling cards, the author upsets locations thanks to some tectonic warpings and shows the consequences it implies.

• CONTINENTS • FICTION • REPRESENTATIONS • UTOPIA



A mes amis, les géographes anticolonialistes.
 A mes collègues qui écrivent qu'il n'existe pas de déterminisme en géographie, ce qui n'est peut-être pas faux pour les millénaires, mais discutablement vrai à l'échelle des siècles.
 A la revue HERODOTE, qui pose souvent de bonnes questions.
 A mon ami Rawan, géographe afghan, tué l'an dernier par un soldat (possibiliste ?) de passage dit-on dans son pays.





Pour des raisons qui resteront longtemps inexplicables, puisqu'elles ne sont pas géologiquement explicables, les rives du fleuve Oural se sont écartées. Puis, des environs d'Orenbourg, devenu port de mer, la cassure est passée par Oufa, la haute Kama, enfin la Petchora. L'Océan Arctique s'unit alors à la mer Caspienne, comme on peut le voir sur la carte, englobant les montagnes de l'Oural. Par contrecoup de ce mouvement alpin, le Caucase fut exhaussé jusque vers 8880 m, rendant, depuis Gorki, Perm et Kazan, le passage terrestre impossible vers le sud. *Désormais, pour aller de Moscou vers l'Est, il fallait traverser la mer.*

Pour un bouleversement, ce fut un bouleversement, presque aussi étonnant que celui qui survint en Europe occidentale où, à la stupéfaction générale, la Corse vint s'arrimer au fond du golfe de Gênes, la Sicile se caler au fond du golfe de Syrte. Ce fut à Tabarka, faubourg de Marseille, que dans des jardins d'amis le quart de la Méditerranée disparut. Nice était à portée d'arc de Carthage, Rome devint banlieue de Tripoli. *Désormais, on put aller de France en Algérie à pied sec.*

En quelques décennies, la carte de cette partie du monde avait changé de manière irréversible. Comme ils l'avaient longtemps souhaité, les souverains de Castille quittaient chaque automne Madrid, leur capitale d'été, pour hiverner dans leur palais de Marrakech-la-Douce. Sans bras de mer à franchir, les Génois avaient d'une main de fer jugulé sans peine l'isolationisme du F.L.N. corse, et le Doge mussolinien de la République vénitienne disposait enfin d'un empire à sa mesure, avec des mers de sable (sans fin jusqu'au-delà du Tibesti). La France, quant à elle, après des siècles d'annexions déguisées, et grâce à la couardise bienveillante des démocraties orientales, mue par son désir d'accéder aux mers chaudes (golfe du Bénin arabo-persique), avait pas à pas construit son Union des Républiques S.S. autour de la puissante République fédérative de la Commune de Paris. Désormais, la France était une, pour toujours (avec, curieusement, trois voix à l'O.N.U., dont celle de la Biélagérie), soudée de Dunkerque à Tamanrasset.

Cette nouvelle carte avait bien créé pour quelques Etats d'Europe des problèmes mineurs (1). Mais c'est pour la

Russie que le problème devint gravissime. Contrainte d'armer une flotte et de lever des corps expéditionnaires -appelés contingents limités- pour protéger ses intérêts, son commerce et son zèle civilisateurs, elle dut affronter les condamnations successives d'une communauté internationale extrêmement soucieuse du droit des peuples... outre-mer. La première expédition avait eu lieu à la suite d'un coup de chasse-mouches donné par le dey de Boukhara à un représentant diplomatique. De rencontres avec des bandits spécialistes *ès-razzias* en affrontements avec des chefs locaux sans foi ni loi (localement appelés *abdels*, comme le bien nommé Krim, ou émirs comme le célèbre Kader), la Russie fut contrainte de « protéger » tour à tour Arméniens, Géorgiens et Azéris, Kazakhs, Ouzbeks, Turkmènes, Tadjiks, Kirghiz. De hardis explorateurs, suivis de porteurs en cohortes, avaient déjà parcouru la Sibérie jusqu'à ses extrémités, apportant la civilisation et l'hygiène à diverses races d'indigènes Bachkirs, Bouriates, Iakoutes, Tchouktsches et Koriates, offrant même un asile inespéré en Grande Mandchourie aux Juifs déracinés (qui refusèrent sans raison raisonnable, et portent ainsi la responsabilité partielle de ce qui advint ailleurs un peu plus tard).

La suite des événements est connue : un puissant mouvement de libération nationale, soutenu sans défaillance par des pays au-dessus de tout soupçon, comme l'Espagne, l'Italie, la France en particulier, contraignit progressivement la Russie à accorder l'indépendance aux territoires conquis (l'ex-A.O.R., Asie Occidentale Russe, et l'ex-A.E.R., Asie Extrême Russe). Incapables de résister à l'accusation infâmante de colonialisme lancée par la République fédérée de la France et du Sud réhabilité (R.F.F.S.R.) - et de quelques autres Etats, notamment d'Amérique, tout aussi fédérés et républicains -, la Russie dut rembarquer son contingent (limité), replier certains de ses colons dans la plaine orientale de la Nouvelle-Zemble, en reconvertir d'autres dans le Midi caucaso-alpin. Depuis, la situation est à peu près stable dans cette partie du monde. Il n'en est pas de même ailleurs (2), cet état de fait justifiant le proverbe géographique : possibilisme en-deçà des mers, colonialisme au-delà.

(1) La disparition d'une partie de l'Europe orientale ayant mis brutalement en contact la Prusse et la Macédoine a contraint Athènes à réviser son entraînement olympique. Moscou devenu bien proche de Damas, a connu quelques explosions suspectes. Si les Hongrois, ravis, peuvent se baigner dans la Méditerranée sans passer par le lac Balaton, la nouvelle façade maritime de la Tchécoslovaquie, face à Corfou, pose un problème immense aux autorités de Prague, au printemps, dans la reconstruction d'un rideau de fer efficace. Le changement le plus dramatique a été la disparition de la Pologne. « Nous avons l'habitude », a déclaré récemment un syndicaliste survivant, abrité dans le zoo de Brest-Litovsk, « et merci de votre solidarité (nous préférons néanmoins la nôtre). A bientôt ».

(2) Par exemple en Chine où, juste au pied oriental du Tibet, une grande cassure a éloigné les plaines du Sichuan du plateau tibétain. Elle s'est étendue vers le nord-est, en suivant très curieusement le tracé approximatif de la Grande Muraille. Un bras d'Océan, d'une largeur d'un millier de kilomètres, joint le golfe de Mandalay, en Birmanie, au golfe de Bohai, en mer de Chine : problème pour les cavaliers mongols, problème pour la pénétration évidemment pacifique des Chinois au Turkestan. Autre exemple : la Mer des Appalaches. Autre exemple encore : la fracture maritime Parana-Paranaiba-Sao Francisco au Brésil. Et que dire de l'effondrement en Australie du Great Dividing Range, remplacé par le Great Unifying Ocean... De plus, il subsiste ici et là des traces de mouvements semblables survenus dans d'autres périodes historiques.